

une parole partagée pour
avancer contre la pauvreté



K. La Main

Parlons-en!

jeudi 12 juin 2014

Prochaine rencontre: jeudi 11 septembre, 10h00/12h00

Les actualités de la rue

Les luttes pour l'hébergement et le logement

«Entre les orages et la canicule, ça va vite devenir invivable.»

Une centaine de personnes sont toujours hébergées dans des bâtiments insalubres à Verlainne. Vont-elles être expulsées? Apparemment, toujours pas de solution de relogement. On s'inquiète aussi pour le campement d'une vingtaine de tentes installé vers le carrefour de Grand-Place avec de nombreux enfants.

«Grenoble est une petite ville avec de nombreuses assos. Côté logement, c'est une catastrophe; mais pour le soutien, c'est souvent mieux qu'ailleurs»

Des actions collectives sont lancées en ce moment à Grenoble. C'est une mobilisation qui est une force, mais certains regrettent de ne pas avoir de retour sur les suites des actions. Quand on participe aux rassemblements, marches ou manifestations, pas facile d'en suivre les résultats si on n'est pas directement engagé dans les réseaux qui les organisent.

«"on ne peut rien faire, c'est l'État qui décide des politiques d'hébergement" est un argument qui a assez duré»

On revient sur les responsabilités politiques. Les citoyens agissent avec leurs outils. Les élus en ont aussi. L'État est directement responsable de la situation de l'hébergement. Mais les élus locaux ne peuvent-ils pas avoir un poids? C'était le sens de la lettre **«il y a 100 lieux pour les sans lieux»** du Parlons-en: interpeller les élus des collectivités territoriales pour qu'ils se positionnent à leur échelle et avec leurs moyens.

Dans la rue, dans les lieux d'accueil et au «Parlons-en», on s'inquiète de la récurrence de **«la guerre des sans contre les sans»**, en particulier des migrants qui seraient plus écoutés que les «SDF français», **«Ce sont des préjugés qui arrangent bien les politiques. Tant qu'on se fait la guerre entre nous on ne s'attaque pas à eux.»**



«IL faut continuer à appeler le 115. Sans se faire d'illusion. Mais ça permet de faire pression plus haut»



«On apprend parfois trop tard le décès d'un pote»

«Je n'ai pas pu aller aux obsèques de mon amie, aujourd'hui elle est au carré commun»

«Difficile de vider une bagagerie»

«Qui paye?»

«Je ne me sens pas le courage d'écrire mon testament»

«IL faut casser l'image «TF1» du SDF mort de froid en hiver à Paris. On ne meurt pas plus en hiver qu'en été!»

Le 115

Contrairement à ce que certains avaient entendu, le 115 restera bien ouvert la nuit. Une mobilisation a permis d'empêcher la suppression de postes d'écoutes. Mais pas de places, pas de solutions: c'est la réponse apportée à plus de 95% des demandes. Difficile de ne pas se décourager, mais continuer les appels peut avoir un sens: **«le 115 est aussi là pour faire remonter à l'Etat la situation de**

l'hébergement dans les villes. Si on montre qu'il y a des milliers d'appels sans réponses, ça peut faire poids.»

Une forme d'action qui rappelle les discussions autour des DAHO/DALO (voir Parlons-en précédent): très peu de réponses concrètes pour des personnes dans l'urgence, mais une valeur statistique, symbolique et politique dans le fait d'exiger ces droits.

Le collectif grenoblois Mort De Rue

Un collectif né du Parlons-en

L'un des déclencheurs a été une succession de décès en 2010 et 2011 d'habitants de la rue, et le sentiment d'indignation qui en a découlé. Suite à un «Parlons-en» sur ce thème en juin 2011, certains se sont

rendus à Paris lors du forum annuel des associations agissant pour les morts isolés et morts de la rue. Le collectif grenoblois s'est réuni pour la première fois en novembre 2011.

Cette année encore, de nombreux décès

Depuis l'été dernier, plusieurs personnes sont décédées à Grenoble. Beaucoup les connaissaient. Il y a eu en particulier Bogdan, Estelle, Jafar, Janusz, Arnaud, Didier. Ils avaient entre 38 et 50 ans. Les causes de la mort sont variées. Il s'agit parfois de morts violentes (accidents, noyades), ou de morts liées à des maladies graves. Certains ont été retrouvés dans la rue. D'autres dans la chambre, l'appartement, le foyer qu'ils habitaient. D'autres à l'hôpital. Le collectif tente de relayer le plus

largement possible l'annonce des décès pour que ceux qui veulent rendre un hommage puissent le faire. Soit au moment de l'inhumation, au cimetière; soit sous le kiosque du jardin de ville lorsque, par exemple, la famille souhaite une cérémonie dans l'intimité ou lorsque le corps est rapatrié dans une autre ville. **«C'est un de nos objectifs: que personne ne soit enterré seul, et que personne n'apprenne trop tard le décès d'un proche.»**

Vivre à la rue tue - rassemblement le 3 juillet

Le collectif organise chaque été un hommage public aux morts de la rue au coeur de Grenoble. C'est une commémoration mais aussi un rassemblement pour faire prendre conscience que

chaque année, des personnes meurent à Grenoble dans la rue ou des conséquences d'une vie à la rue. Le troisième hommage aura lieu le 3 juillet 2014 (mortderuegrenoble.wordpress.com)



Qu'est-ce que le carré commun?

Les communes ont l'obligation de prendre en charge les obsèques des personnes sans ressources financières ou dont le corps n'est pas réclamé. À Grenoble, la plupart sont enterrés dans deux carrés communs: au cimetière du Petit Sablon (pour les personnes décédées à La Tronche, au CHU par exemple) et au cimetière du Grand Sablon (pour les

personnes décédées à Grenoble). Ce n'est pas une «fosse commune»: chaque défunt a un emplacement individuel, marqué par un symbole de bois. Cette année, le collectif a remplacé 60 emblèmes financés par les Pompes Funèbres. Une barque et une passerelle en bois ont été construites en mémoire des morts de la rue.

«En fait on finit où, dans une fosse commune?»

Les lieux d'accueil en été

Quelle coordination entre les structures?

Comme chaque année, plusieurs lieux réduisent leurs ouvertures en été. Les endroits où on peut se doucher, manger, se poser... deviennent temporairement moins nombreux. **«Ce n'est pas le cas des gens qui sont à la rue!»**. Régulièrement, ce thème est abordé au Parlons-en.

La question de la coordination entre les lieux est à nouveau posée: des tentatives d'aménagement entre les différentes structures existent pour que tout ne soit pas fermé en même temps. Mais la coordination pourrait sans doute être plus forte, mieux anticipée.



«Chaque année c'est pareil»

Les lieux d'accueil de jour, un enjeu au-delà de l'été

Cette question révèle à quel point ces lieux sont nécessaires pour un très grand nombre de personnes. La précarité s'accroît, les personnes en galère sont de plus en plus nombreuses. Parallèlement,

les moyens financiers et humains de faire exister ces lieux se réduisent. Il devient difficile de maintenir ce qui existe, dans un contexte où il faudrait justement créer de nouveaux espaces.

(Voir page 4 les horaires d'été communiqués par les associations présentes)



«Certains lieux comme Nicodème fonctionnent entièrement avec des bénévoles»

Quelles propositions pour les prochains Parlons-en?

- **Le 115**
- Les **disparitions**: recherche dans l'intérêt des familles, fuites, errances...
- La question de **la psychiatrie et de la rue**
- **Une rencontre avec le Parlons-en de Charleroi** pour échanger sur nos questions, voir où ils en sont en Belgique
- **Un Parlons-en avec les nouveaux élus**
- **Une rencontre sur «le/les cent lieux»**: lieu d'accueil, maison de la fraternité, espace de rencontre et d'action autour de la précarité...un projet à poursuivre
- Un échange d'expériences sur **des lieux d'accueil co-gérés/autogérés** avec les gens de la rue, venus d'autres villes



Les horaires en Juillet et Août (associations présentes):

- **Le Fournil (repas):** fermé du 25 juillet au 17 août.
- **Point D'Eau (douches, machines à laver...):** Du 30 juin au 1er septembre: ouvert le lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8h30 à 12h00
- **Accueil SDF- Vieux Temple (petits déjeuners, distribution de sandwichs et colis alimentaires):** mercredis et vendredis de 8h30 à 10h
- **Nicodème (repas, café):** fermé du 15 juillet au 1er septembre
- **Local des Femmes (accueil, repas partagé, douche...):** ouverture aux horaires habituels les lundis, mercredis et vendredis, de 11h à 17h.
- **Secours Catholique Lavalette (repas):** fermé en juillet et août
- **Restos du Coeur:** restent ouverts (distribution de colis alimentaires sous justificatifs.)

Les maraudes continuent, notamment avec Le Fournil, Médecins du Monde et le Pôle Psychiatrie-Précarité le lundi et vendredi matin.

Le SATIS coordonne la publication d'un «SOS Galère» spécial été qui devrait paraître fin juin

Plus d'infos sur le collectif grenoblois Mort De Rue:



mortdelarue.grenoble@gmail.com

www.mortderuegrenoble.wordpress.com

c/o Point d'Eau, 31 rue Blanche Monier, 38000 Grenoble

06.80.43.79.61

Réunion chaque dernier jeudi du mois à Point D'eau - reprise en septembre

Prochain Parlons-En: jeudi 11 septembre 2014, 10h/12h

Maison des Habitants-Centre Ville, 2 rue du Vieux Temple, Grenoble

(Tram B «Notre-Dame/Musée»)



«Parlons-en»?...

Le Parlons-en est un espace de débat rassemblant les personnes concernées par les questions de la grande précarité: habitants de la rue, associations, acteurs sociaux, citoyens, institutions, élus... Originaire de Charleroi en Belgique, en 2000, il a été mis en place à Grenoble en 2009.

Le « Parlons-en » a lieu chaque deuxième jeudi du mois - Tous les comptes-rendus sont en ligne

www.arpenteurs.fr/Parlons-en

